



Extrait du Association pour l'Économie Distributive

<http://www.economiedistributive.fr/Association>

Association

- La Grande Relève - N° de 1935 à nos jours... - De 1976 à 1987 - De 1982 à 1983 - N° 801 - juin 1982 -

Date de mise en ligne : mardi 27 janvier 2009

Date de parution : juin 1982

Copyright © Association pour l'Économie Distributive - Tous droits réservés

J'AI évoqué dans ces colonnes, dernièrement, le livre de Louis PAUWELS intitulé « Lettre ouverte aux gens heureux et qui ont bien raison de l'être ». Il s'agissait surtout de confronter avec les réalités les opinions de l'auteur sur la pollution (selon lui, c'est un mythe).

Je voudrais aujourd'hui revenir sur cet ouvrage, mais sous un autre angle : celui des problèmes du Tiers Monde, également traités dans le livre de M. Pauwels.

A vrai dire, l'entrée en matière sera rigoureusement identique puisque dès le prologue nous sommes prévenus :

« Aliénation - pollution - surpopulation sont des mythes. La grande injustice faite au Tiers Monde est aussi un mythe. »

LES IMPOSSIBLES SOLUTIONS

Bien. Ceci posé (avec toujours cette évidente volonté de choquer) M. Pauwels n'en reconnaît pas moins lui-même que (pages 73 et 74) :

« L'Europe colonialiste a maintenu le Tiers Monde dans son passé. ... Les choses étant ce qu'elles sont, la grande affaire du siècle est que le Tiers Monde sort de l'éternité. Nous l'y avons finalement incité. Mais cette grande affaire est aussi une grande tragédie. En juin 68, les Nations Unies ont publié un livre politique essentiel. C'est un rapport statistique de 784 pages. On y voit que l'écart entre pays riches et pays pauvres, au lieu de se réduire, s'aggrave. La raison principale est que notre technologie rend de moins en moins nécessaire les matières premières dont le Tiers Monde est vendeur. »

Ouvrons une parenthèse pour rappeler que cette citation date de 1971 mais que 10 ans plus tard, en dépit des chocs pétroliers et des hausses de matières premières, l'écart entre riches et pauvres s'est encore creusé.

Mais revenons au livre :

« En 2000, l'exploitation des richesses minières et pétrolières du monde développé, terres et océans, la fabrication des produits de synthèse, les conversions de l'énergie nucléaire, feront que l'Amérique, la Russie, et avec un peu de chance l'Europe, pourront se passer quasi totalement du Tiers Monde. Ceci n'est pas de la stratégie offensive. C'est le poids des choses.

Le poids des choses, c'est aussi que l'analphabétisation des pays pauvres ne diminue pas avec l'indépendance ; elle augmente. Il y a huit cent millions d'illétrés au moment où Brejnev annonce la formation en 5 ans du dix millionième ingénieur soviétique. »

Après avoir ainsi reconnu les drames du Tiers Monde, Louis Pauwels fait le procès des fausses solutions.

« Le roman historique (GUEVARA) n'embellit pas l'histoire : il la travestit. L'illusion lyrique (la COMMUNE) ne galvanise pas les énergies : elle les gâche. On n'oppose pas à une société l'indignation on lui oppose une autre société. »

Voilà au moins un dernier point sur lequel nous sommes d'accord, encore que l'indignation consécutive à la prise de conscience d'une injustice soit souvent le déclencheur qui permette précisément la recherche des vraies solutions.

Ce qui irrite Louis Pauwels, c'est l'indignation stérile ou snobinarde, et il n'est pas tendre à l'égard de ceux qu'il soupçonne, à tort ou à raison, de s'y laisser entraîner. Ainsi s'explique cette violente attaque contre l'écrivain Bernard CLAVEL :

« Alors ST CLAVEL s'avance, défilant la société, la poitrine offerte aux balles de l'ennemi de l'homme. Avec 40° de fièvre, il va d'abord mourir pour le peuple, dans un chambardement extatique. Puis il

ressuscitera le 3e jour pour le sauver. »

Effectivement, M. Bernard Clavel s'est préoccupé des problèmes du Tiers Monde et, en 1970, il a publié aux Editions Laffont un livre intitulé « Le massacre des Innocents ».

Cet ouvrage est un témoignage, constitué par un échange de lettres entre l'auteur et le représentant sur le terrain de la fondation « Frère des Hommes ». Cette oeuvre se donne pour mission de sauver le plus grand nombre possible de ces malheureux bœufs et gosses du Tiers Monde, dont Bernard Clavel nous révèle, avec une sobriété exemplaire, l'atroce calvaire. Et il sait déjà donner une première signification à son indignation puisqu'il abandonne la totalité de ses droits d'auteur sur ce livre à la fondation. De plus, Bernard Clavel aborde ce drame avec des actions que nous ne saurions déconseiller. En voici quelques-unes, parmi d'autres :

« Non il n'est plus l'heure de faire la charité, mais l'heure de rendre justice...

Cet hiver, dans un hôpital de Marseille, une fillette de 4 ans est morte parce qu'elle est atteinte d'une maladie très rare. Cette maladie est si rare que pour des raisons de rentabilité - tu as bien lu, de rentabilité - on n'a pas encore pu entreprendre de recherches qui donneraient un remède. Ce que nous voudrions, c'est qu'on nous parle aussi de rentabilité pour les recherches entreprises dans le domaine de la destruction du monde...

Il y a encore en Europe, comme ailleurs, pas mal de négriers. Peu importe pour eux la santé ou la vie d'un gamin, ils ont leurs problèmes de fric. Ils travaillent dans un monde où le mot rentabilité efface souvent le mot humanité...

En mai 68, quand j'ai vu les étudiants et quelques autres jeunes se lever en masse pour contester une société de consommation, j'ai eu un grand espoir. Un mois plus tard je le perdais en constatant que leur mouvement ne songeait même pas à contester l'essentiel de ce qui est contestable : l'injustice qui fait que l'on peut ici se plaindre de l'abondance et, à deux pas, crever de faim. »

UN POINT DE RENCONTRE

En dépit de cette excellente analyse, Bernard Clavel, tout au moins à ma connaissance, ne propose aucune solution constructive pour aller au-delà de ces opérations de sauvetage qui, pour spectaculaires et admirables qu'elles soient, me rappellent le vieux proverbe chinois « Si tu donnes un poisson à un malheureux, tu lui tires un repas. Si tu lui apprends à pêcher, tu le sauves de la famine pour toute sa vie ».

Quand Louis Pauwels, il écrit : « je pense fermement que la seule chance du Tiers Monde, marxiste ou pas, est dans le compromis avec la surpuissance occidentale. Je pense tout aussi fermement que le progrès passe par le néocolonialisme, à base de bonnes affaires réciproques. »

Nous connaissons, hélas, ce que peuvent être pour les plus déshérités, dans une économie de profit, les bonnes affaires réciproques, et si cette solution avait été la bonne il y a belle lurette que toutes les difficultés du Tiers Monde seraient résolues.

Et pourtant, en dépit de tout ce qui précède, c'est paradoxalement dans le livre de Louis Pauwels que j'ai trouvé les idées sur lesquelles pourraient se rencontrer ces deux hommes si différents dans leurs actions, mais également ouverts au grand drame de leur siècle. Lisez plutôt :

Page 88 : « Ce monde sur-industriel dégage des ressources limitées. Le problème d'une répartition juste de richesses sans fin se pose. Par exemple Buckminster FULLER et son équipe de l'Université de CARBONDALE étudient les moyens de passer d'une économie marchande à une économie de distribution pure et simple. Mais ce problème se pose tout autrement que dans le monde ancien, où l'on se basait sur des notions de paupérisation totale. Et en effet, comme le prévoyait Lénine, la violence a cessé d'être un moyen et une méthode de progrès. »

Bravo, le voilà enfin le terrain de rencontre pour une action constructive vraiment efficace. D'autant plus que

Louis Pauwels développe longuement cette idée en annexe :

Pages 149 et 150 : « Ni l'eau, ni l'air, ni les matériaux, ni l'énergie, ni la nourriture, ne risquent de manquer à la planète. Là dessus, toutes les études de futurologie basées sur les cycles sont formelles... Parmi les espoirs, je crois en ceux-ci :

- l'abaissement constant du prix des produits de consommation,
- un revenu de base pour tous les hommes des pays post-industriels, de l'ordre de 5 000 F du pouvoir d'achat actuel (en 1971),

- une liberté complète d'expression et une liberté complète d'utilisation des sources d'information.

Ce revenu de base et ce temps de travail, si l'on se fixe sur le taux de croissance normal actuel, peuvent paraître relever de l'utopie. Nous n'entrons pas dans un monde de taux de croissance normal, mais dans un monde de points de rupture en séries et d'énormes bonds technologiques. Déduire le revenu de la société postindustrielle du revenu de la société industrielle présente, c'est comme si l'on avait réduit le nombre des transistors en 1970 du nombre des postes à lampes en 1930. Quant à la semaine de 20 H, elle est déjà en expérimentation dans plusieurs entreprises.

Les sociologues se demandent avec angoisse ce que l'homme moyen fera de son temps libre. Mais tout porte à croire que l'homme moyen a plus de ressources en lui-même et d'intelligence de la vie que n'importe quel sociologue... »

Pages 152 et 153 : « Je crois à un monde d'abondance, de vie enrichissante pour tous, et de libertés... Je crois à un monde moyen où l'homme moyen aura la faculté de vivre abondamment selon ses facultés de vivre personnelles. Je ne vois pas d'inconvénients à ce que des grands organisateurs se tuent de responsabilités et de charges, si ça leur plaît, pour avoir un yacht stratosphérique ou un chateau sur Venus. Si un monde de richesses et de loisirs pour tous est promis, les pays que le délabrement mental, l'allergie au futur auront conduit à se retirer de la course au développement, subiront un sort analogue.

Pour que la grande technologie libératrice fonctionne, il faut une humanité consciente des valeurs et des promesses du progrès. Une société de découragement, comme dit Maurice DRUON à propos de la société intellectuelle française, risque d'être absente le jour de la distribution des prix de l'effort...

Mon cher ami, l'absolue nouveauté c'est une société qui ne prétend pas vous donner des raisons de vivre. _dais qui vous donne assez de moyens matériels et d'informations, assez de temps et de libertés, pour que vous en puissiez découvrir une à votre choix. Dieu ou une collection de faïences, la chasse au colibri ou votre perfectionnement intérieur, le tir ou l'acquittement, les mathématiques ou l'homosexualité, etc...

- Mais si en moi-même et dans ce monde je ne trouve pas de raison de vivre ?

- La grande société distributrice et tolérante tolérera aussi votre suicide... ».

Alors, pourquoi vous chamailler, MM. CLAVEL et PAUWELS, si la grande société distributive et tolérante vous attend l'un et l'autre ? Pourquoi ne pas plutôt unir vos efforts pour hâter sa construction et préciser ses structures ? Abandonnez en chœur l'économie marchande et ses contradictions inextricables. Et surtout, à propos des drames du Tiers Monde, n'oubliez pas que l'Economie des Besoins est le seul système qui permette enfin « d'apprendre à pêcher » aux pays en voie de développement. Pourquoi ? Parce que dans cette économie, les hommes auxquels nous livrerons les clés de nos technologies les plus avancées ne seront jamais des CONCURRENTS, mais des ASSOCIES, auxquels il deviendra possible d'apporter le bien-être et le confort sans abandonner quoi que ce soit de nos propres commodités et sans qu'atteinte dominicale dans les rues. Il n'y aura pas de bonnes affaires réciproques, mais réciprocity de bons services rendus entre partenaires enfin attelés à la grande tâche commune : l'épanouissement de l'Homme.